

Témoignage

Famille de Nazareth et Institut d'Analyse et de Psychologie Existentielle

Ce témoignage a été adressé à l'UNADFI par un groupe d'anciens membres ayant chacun passé de nombreuses années dans ces mouvements ; ils ont ensemble cherché pourquoi et comment ils avaient pu se tromper tellement... et ont finalement compris qu'ils ne s'étaient pas trompés mais avaient été trompés. Ils désirent par cette « analyse du système Blanchard » faire connaître l'exacte nature d'un groupe dont la présentation séduisante masque des comportements manipulateurs de la part de dirigeants peu respectueux des personnes.

Ces deux groupes, fondés par Daniel Blanchard en 1979, sont dénoncés depuis de nombreuses années par les proches et les anciens membres pour les abus de pouvoir en tout genre exercés par les dirigeants : le fondateur assisté de deux femmes, qui se présentent comme psychanalystes indépendants des écoles connues (Bulles n°29). Il s'agit à la fois « d'un Institut et d'un Atelier de recherche » analytique, dont psychiatres et psychologues ont dénoncé les graves manquements aux règles élémentaires de la psychanalyse, et d'une communauté religieuse se réclamant de l'Eglise catholique, mais qui n'a ni reconnaissance ni statut ecclésial. En France, le recrutement se fait essentiellement par la psychanalyse, lors de conférences, par bouche-à-oreille ou... par les pages jaunes de l'annuaire ; mais la mission religieuse, fortement conseillée, est aussi facteur de croissance du groupe, en particulier hors de France.

Entrée dans le groupe

La majorité des personnes ayant commencé un travail d'analyse avec Daniel Blanchard portait une grande souffrance en elle. Les gens lui ont fait confiance pour effectuer un travail sur eux-mêmes. Des groupes d'analyse existentielle animés par Daniel Blanchard ainsi que des séances individuelles ont démarré dans la région parisienne en 1979 puis en Alsace. Très vite s'est constitué l'Institut de l'A.P.E. (Analyse et Psychologie Existentielles).

Au début, les groupes d'analyse se tenaient sur deux jours, le samedi toute la journée et le dimanche après-midi une fois par mois en Alsace et les autres week-ends dans la région parisienne.

Puis D. Blanchard a demandé à certaines personnes de se retrouver pour constituer

des groupes de prière. Ce fut le départ de la Commune de Nazareth (association « pour chercher Dieu »), et plus tard de la Famille de Nazareth (association « pour servir Dieu »).

Très vite, pour laisser la place à Dieu, honorer le jour du Seigneur, les groupes d'analyse n'auront plus lieu que le samedi (mais pour le même prix !). Pourtant Daniel Blanchard donnait des séances individuelles le dimanche matin ! Puis on se retrouvait pour prier ensemble, avant d'aller, pour ceux qui le désiraient, à la messe. Daniel Blanchard invitait aussi les personnes à se rendre en pèlerinage à San Damiano, en Italie. Actuellement les pèlerinages se font essentiellement à Dozulé (Calvados), une fois par an à Kérézinen (Bretagne), de temps à autre au Christ de Saclay et d'autres lieux¹.

Sur son instance vingt associations ont été créées (déclarées selon la loi de 1901 ou de fait) entre 1979 et 2003 :

<ul style="list-style-type: none"> • l'Institut de l'A.P.E (espace psychologique), • le Torrent de la Grappe (théâtre, art), • la Rose et les Blés (accueil, vacances), • la Commune de Nazareth (dimension religieuse) • le Syndicat Convivial (association à but culturel) • la Famille de Nazareth (groupement religieux) • l'Atelier de Psychanalyse (formation de psychanalystes) • Force 8 (servir le beau, le bon, le vrai) • Tangram Jeunes • Participe Présent (accueil handicapés) 	<ul style="list-style-type: none"> • Ressources Maison d'Édition • Ressources Recherche (pour la construction d'une croix) • Ressources Recherche Jeunes (offrir une croix au Pape) • l'Ermitage (dimension religieuse) • SCI St Raphaël (Fondation Dozulé, achat d'une maison) • le Mouvement Universel pour la Paix (humanitaire) • les Amis de la Paix (enfants de 6 à 11 ans) • Cluster Young (jeunes de 11 à 16 ans) • Un Rayon de Soleil (missionnaire, pour les enfants) • l'A.P.A.E (pratique de l'analyse existentielle)
--	---

Le Syndicat Convivial est propriétaire du terrain de la Belle Image situé sur le plateau de Saclay, dans l'Essonne. Le projet initial de cette association à but culturel était la construction d'une Eglise sur ce terrain. Daniel Blanchard est salarié de cette association. L'Union Conviviale et Syndicale, association de fait, a été créée pour contrôler toutes les associations.

Les activités des différentes associations n'avaient rien d'autonome. On était vite membre de plusieurs d'entre elles. Ainsi, telle association profitait de la rencontre

¹ On retrouve D. Blanchard dans la "nébuleuse des associations dozuléennes" (Bulles n° 62) puisqu'il a créé une association spéciale "Ressource" pour éditer les ouvrages diffusant le message de Dozulé et étudier la faisabilité de la Croix Glorieuse (738 m).

d'une autre pour faire un C.A., pour lancer des informations, des invitations, distribuer du travail. Par exemple, lors d'un congrès de l'A.P.E se tenait un C.A. de la Commune de Nazareth ou de l'Atelier. Au repas, on échangeait sur les activités, ce qui attisait la curiosité des nouveaux venus et faisait naître le désir d'en savoir plus en y participant.

Dans les groupes de prière, ou de théâtre, on se découvrait mutuellement sous un autre jour que dans les groupes d'analyse où se vivaient nos souffrances.

Ce qui nous a attirés dans les différentes associations

Ce que laissaient voir les statuts des différentes associations était beau, engageant et relevait d'un idéal chrétien et/ou humaniste et/ou social. Beaucoup d'entre nous étaient croyants, d'autres avaient reçu une éducation chrétienne.

Tout était fait pour nous séduire au départ. La chaleur régnait dans les relations. Le dimanche, les repas où chacun apportait sa part et la mettait en commun étaient sympathiques. La solitude se faisait moins lourde.

On se sentait mis en valeur, accepté dans sa différence, avec l'impression d'être libre. Daniel Blanchard s'occupait particulièrement des nouveaux.

Les nombreuses rencontres semblaient chaleureuses et, d'ailleurs, il y a eu de réelles amitiés. Les anciens se faisaient attentifs à l'accueil des nouvelles personnes. Nous étions invités à mettre nos dons au service « du beau, du bon, du vrai, du bien » (par exemple certains se sont mis à composer des chants et plus tard s'est constituée une chorale pour les enregistrer).

Les trois dirigeants nous incitaient à rendre service, à aimer les autres. Beaucoup de personnes ouvraient leur maison aux rencontres, certaines offraient le gîte et le couvert à d'autres membres.

On redécouvrait les sacrements, les fêtes de l'Eglise ; nous étions poussés à nous engager dans les paroisses. Ce n'est que maintenant que nous comprenons que D. Blanchard se servait de nous pour, à travers notre engagement, faire reconnaître la Famille de Nazareth par l'Eglise Catholique ; mais s'il parlait avec chaleur du pape et des évêques, dès que ces derniers le remettront en cause, il les présentera comme des incapables, ne sachant pas reconnaître que la Famille de Nazareth est voulue par Dieu.

Nous lui avons fait confiance car il se présentait à la fois comme croyant et comme chercheur. Il se donnait aussi les titres de « philosophe, professeur de français, théologien conseiller d'études en théologie, formateur d'ingénieurs au développement, formé à la direction du personnel, psychanalyste depuis 20 ans spécialiste pour la psychose et les états limites » (Dévoilements à Dozulé livre 5 : La

nature crie, p.16, Ressource Editions, 2001), ayant étudié plusieurs fondateurs de la psychanalyse : Freud, Lacan, Jung ou Binswanger et le philosophe existentialiste chrétien Gabriel Marcel.

La confusion des rôles

Cependant, il est arrivé que l'entrée dans la Famille de Nazareth d'une personne déjà en analyse soit refusée pour des raisons psychologiques : la personne ne mettait pas Dieu à la première place. Elle était trop attachée affectivement, soit à un membre du groupe, soit à quelqu'un de son entourage familial : mari, femme, père, mère, enfant, ou encore à un ami, ou bien aussi à un prêtre, donc, elle n'était pas libre. Comment Daniel Blanchard le savait-il ? Comme presque toutes les personnes étaient engagées dans les groupes d'analyse ou des séances individuelles avec lui, il lui était facile de connaître les difficultés relationnelles précises. Ce refus créait un sentiment de culpabilité et accentuait le désir de tout faire pour être accepté.

La confusion entre l'espace spirituel et l'espace psychologique avait lieu constamment. En effet, les trois dirigeants axent fréquemment le travail analytique en groupe ou en séance individuelle sur l'espace spirituel, la relation à Dieu. Si on était incroyant, c'est qu'on mettait une personne à la place de Dieu ; d'où le désir des analysants de faire une recherche spirituelle, de participer aux groupes de prières, de s'engager dans la Commune de Nazareth ou la Famille de Nazareth.

Daniel Blanchard employait parfois cette image : il enlève les cailloux (c'est le travail psychologique) pour que la source qui vient de Dieu puisse couler. Derrière ce discours apparemment inoffensif, les trois analystes se présentent comme ayant résolu leurs problèmes, ils sont libres, donnent la première place à Dieu, et représentent pour les membres du groupe le père, l'époux et le prêtre (Daniel Blanchard), la mère (l'une des dirigeantes) et l'épouse (l'autre dirigeante).

D.Blanchard et une des responsables se comportaient d'ailleurs comme un couple.

Du transfert à la culpabilisation et à l'humiliation

Comme on l'a déjà vu, nous vivions tous, en démarrant l'analyse, des situations difficiles (grande solitude, relations douloureuses dans le couple, le milieu familial, professionnel etc).

Dans les groupes d'analyse, le travail se déroule essentiellement en s'appuyant sur des rêves ou parfois des situations réelles. A partir des analyses de rêves menées par Blanchard, le plus souvent avec sa propre interprétation, nous plongeons dans la vie de notre enfance, notre adolescence, nous revivons des deuils. Tout ce qui est enfoui en nous remonte à la surface, amour, haine, colère, joie, jalousie, relations frères et sœurs etc ... Le groupe sert de caisse de résonance : il est utilisé pour

nous « aider » à nous libérer des liens familiaux en les faisant basculer sur les membres du groupe, présents ou absents, tout en demandant l'amitié entre nous. Alors commencent les remises en cause psychologiques, toujours justifiées par le même discours : l'analysant, paraît-il, ne veut pas reconnaître « la loi du père », « le nom du père », « le nom de la mère », « le nom de l'épouse », « le nom de l'enfant »(sic !). Les remises en cause se feront indifféremment pendant les séances d'analyse, les groupes d'analyse, les groupes de prières, les conférences spirituelles, les retraites, les repas ; ou encore par le biais des commentaires, très souvent durs, violents et cassants, sur les rôles des acteurs des pièces de théâtre ou du metteur en scène (pour ceux qui participaient à cette activité), sur les chants ou la musique, etc...

Daniel Blanchard ne se gêne pas pour parler en public d'une séance individuelle où la vie privée est dévoilée à tous, sous prétexte de transparence ; cela entraîne, bien sûr, gêne, humiliation, culpabilisation, colère, jalousie... ou refoulement, pour ne plus rien ressentir. Les coups portés font mouche car les analystes connaissent les personnes et leurs points faibles.

Commence aussi la remise en cause des relations entre les différentes personnes, des liens de sympathie, d'amitié, tissés par les membres du groupe, auxquels il attribue, souvent, une connotation sexuelle.

La culpabilisation est plus intense encore pour certaines femmes dont D. Blanchard a abusé sexuellement pendant les séances individuelles : relations sexuelles à but thérapeutique, pour les libérer soi-disant de leur homosexualité, de leur bisexualité ! Ces relations ont été parfois pratiquées aussi par la première analyste femme (nommée par Blanchard au bout de deux ans d'analyse !) avec des analysants hommes.

La loi du silence s'installe peu à peu. Comment parler, si tout peut être rapporté aux dirigeants qui mettent ensuite publiquement les personnes en cause, pouvant aller jusqu'à des actes de violence ? Plusieurs personnes ont été giflées, frappées, en public ou en séance. Non seulement on a peur (« Si je parle, je pourrais être humilié, giflé ou battu comme telle personne. Mieux vaut que je me taise »), mais ce climat entraîne parfois aussi la délation, pour plaire, être reconnu, être aimé. L'ambiance du début, fraternelle et chaleureuse, n'est plus qu'une apparence, un vernis. Les personnes n'osent plus se parler franchement et hésiteront, en travail d'analyse, à dévoiler leurs sentiments, leur pensée, leurs rêves.

Car il est impossible de contester le discours des analystes « sinon on analyse l'analyste, ce qui voudrait dire qu'on se met au-dessus de lui » ; par exemple si quelqu'un a peur de D. Blanchard, ou est en colère contre lui et explique ses raisons, ce dernier ne se remet jamais en cause lui-même car il ne peut que s'agir d'un transfert et il faudra trouver quelle personne il représente (du groupe ou de sa propre

vie familiale, professionnelle, relationnelle).

Il a créé un tableau de pathologies qui est un moyen supplémentaire d'asseoir son pouvoir. Il a ainsi répertorié une soixantaine de « pathologies ». Pour chaque « pathologie » une personne du groupe était à l'honneur parce que, selon D. Blanchard, elle « s'était libérée de cette pathologie », et son nom figurait dans le tableau. Mais on pouvait perdre cette place et le nom figurait alors avec la mention « Perte de Présidence d'Honneur ». Tout cela se faisait publiquement, pour notre bien, disait-il.

De l'engagement à l'emprise

Non seulement on se lance corps et âme au service des associations, mais on dépense aussi beaucoup d'argent pour les multiples activités.

Aux dépenses suscitées par l'analyse (séances individuelles ou en groupe, institut etc.) s'ajoutaient le montant de nos voyages et la prise en charge des frais de déplacement et d'hébergement des dirigeants, les achats de brochures, livres ou cassettes, les cotisations annuelles, et les multiples frais occasionnés par la préparation et le déroulement de toutes les manifestations organisées au cours de l'année.

Chacun va donner le meilleur de lui-même, en temps, en argent, en créativité, en énergie sans voir que les dirigeants utilisent les failles qu'il leur dévoile pour l'entraîner dans un système de dépendance où il devient une marionnette tout en ayant l'illusion de la liberté.

La vie de couple et la vie de famille sont aussi soumises aux éventuelles critiques des dirigeants ; enrôlés dans plusieurs activités associatives, pris plusieurs soirées par semaine, voire plusieurs dimanches par mois, on est soumis à une course sans fin. Certains parents souffrent profondément de devoir délaisser leurs enfants. Mais les remontrances des dirigeants peuvent être violentes : « vous préférez vos enfants à Dieu », « vos enfants sont vos idoles », « tu mets ton couple en danger car tes enfants ont la première place ».... Les mères, particulièrement, sont culpabilisées d'avoir une relation trop forte avec leurs enfants : « Vos garçons deviendront des pédophiles ou des homosexuels ».

Les enfants, les jeunes gens peuvent assister aux remises en cause publiques, voir leurs parents maltraités, être eux-mêmes agressés ou humiliés.

Une difficile sortie

Certains, choqués par les attitudes abusives des dirigeants, ont quitté le groupe et réussi à se « reconstruire » et ils ont toujours été présentés dans le groupe comme des traîtres, des Judas. D'autres ont eu des doutes, se sont sentis mal de participer à ce système ; mais partir seul est difficile et, là encore, Daniel Blanchard sait trouver les arguments : « il faut faire amitié et pardonner » comme lui, ou encore des justifications psychologiques. Il disait des femmes qu'elles partaient parce qu'elles « n'acceptaient pas la castration », qu'elles se vengeaient et que s'il manquait des hommes à l'A.P.E. c'était à cause des femmes qui « étaient dans l'homosexualité » (en se servant des écrits de Freud).

Il diabolise toute personne qui quitte le groupe, entraînant rejet et haine de la part de ceux qui restent envers celui dont le départ est toujours expliqué psychologiquement et auquel Daniel prédit accidents, maladie, dangers, mort (la sienne ou celle de quelqu'un de sa famille). Il pardonne... si on revient dans le groupe !

Ce n'est qu'une fois sortis du groupe que nous avons pu réaliser que le travail psychologique proposé par Daniel Blanchard n'était pas destiné à construire l'autonomie de l'analysant. En fait il s'est nourri de nos richesses, de notre enthousiasme, de notre créativité, de notre travail psychologique sur nous-mêmes, pour se mettre en valeur et nous maintenir dans une dépendance permanente à sa personne.

Pour illustrer le non-respect de la vie intime de chacun, le regard voyeur de Daniel Blanchard sur les enfants comme sur les adultes, voici un passage d'une de ses interventions lors de la conférence « La famille et l'éducation à une sexualité responsable », donnée par un des membres du groupe lors de la retraite de Pâques 2002 (ces conférences et les commentaires, écoutés avec attention par les participants, sont retranscrits intégralement et proposés à la vente.) :

« ... Vos enfants savent jouer, pourquoi ? Parce que si vous savez jouer sexuellement vos enfants sauront jouer. Je le vois bien, les enfants les plus amusants, je me dis, tiens ceux-là ont des parents qui doivent au moins... c'est sympa ! (Rire). N'ayez pas peur de parler de ça, on le voit chez vos enfants. Maintenant quand je vous vois avec vos enfants, je sais à peu près la sexualité que vous menez. Je n'ai aucun problème ! Les enfants ils inventent rien, ils imitent tout, ils imitent même ce que vous cachez. ... »